

## Les Fiancées en folie (Seven chances)

De Buster Keaton  
Avec Buster Keaton, Ruth Dwyer, T. Roy Barnes, Snitz Edwards,  
Frances Raymond  
États-Unis – 1925 – Muet - 56 min

Mercredi 30 janvier 2019  
19h



### CINÉ CONCERT

**Au piano : Clément Mepas, improvisateur et compositeur**

*Les fiancées en folie*, qui appartient à la période faste de Keaton, après *Les trois âges* ou *La croisière du Navigator*, et avant le chef-d'œuvre qu'est *Le mécano de la « Générale »*, est resté célèbre pour la poursuite du comédien par une nuée de femmes en robe de mariée, procédé qu'il avait déjà utilisé, mais avec des policiers, dans *Cops* en 1922. Ce serait lui faire injure de ne retenir que cette image, certes marquante, tant l'ensemble du film est d'une invention constante. Dès les premières images, en couleurs, l'hésitation de Keaton qui se manifeste par des changements de saison et la croissance du chien donne le la : son imagination débordante lui fait utiliser tout ce qui peut lui servir, de détails infimes (le chapeau qui décroche le téléphone) aux catastrophes grandioses (les éboulements). De tout il tire un parti neuf, mobilisant les trucages (la métamorphose du décor) ou les échelles de plans qui donnent à sa frêle silhouette le statut de victime des humains et des forces de la nature.



Le film donne une impression de maîtrise et de rigueur : sa construction en succession de causes / conséquences s'appuie très tôt sur un sentiment d'urgence (voir le rôle que joue l'heure à travers tous les réveils, montres, pendules et jusqu'à l'horloger incapable de renseigner le héros) et une dépense folle d'énergie ; Keaton retrouve ici un vieux procédé du slapstick, celui du mouvement perpétuel du corps burlesque : s'arrêter, c'est mourir. En

ce sens toute l'hyperbole de la poursuite est une accumulation d'empêchements qui obligent le personnage à aller toujours plus vite, malgré une série d'obstacles impressionnants. Mais cette urgence à l'écran s'accompagne d'un agencement savant d'échos qui se répondent à travers tout le film : par deux fois, un homme cache une partie de l'affichage, ce qui conduit à un quiproquo ; de même Keaton s'aperçoit-il tardivement de la présence des fiancées, à l'église d'abord, puis dans la rue. On pourrait multiplier les exemples, comme le retour in fine du chien, mais chaque vision apporte son lot de découvertes nouvelles, de détails passés inaperçus.



La construction repose aussi sur un crescendo : la poursuite est de plus en plus folle, de plus en plus violente, de plus en plus rapide. Elle prend une dimension de catastrophe naturelle quand la nuée de femmes est implicitement comparée à une nuée d'insectes nuisibles, qu'elles s'abattent sur un mur, une équipe de sportifs ou un champ de maïs. On peut évidemment s'étonner de pareille misogynie, d'autant que les femmes de la meute sont en général disgracieuses. Pour rester dans l'indignation, le spectateur moderne sera frappé par le racisme récurrent du film, les Noirs étant nonchalants ou effrayants. Affaire d'époque, on le sait ... Mais d'une manière générale, le monde que décrit Keaton, malgré sa drôlerie réelle, est un monde de dangers permanents, un monde peuplé de belles femmes inaccessibles (alors que les moches ...), un monde régi par l'appât du gain, un monde de brimades et de moqueries. Bref, la cruauté l'emporte et même le happy end se résume à un échec. Triste misanthropie : le genre humain est impitoyable et hostile dans son ensemble, comme d'ailleurs la nature, les animaux ou les véhicules.

Il faut dire un mot du jeu étonnamment moderne de Keaton : rien chez lui des excès de la pantomime du muet ; quand il force le trait, c'est pour répéter sa déclaration, et il est ridicule. Dirigeant les autres, il les met à son diapason et cette sobriété épargne au film le regard gêné du spectateur contemporain. Cela ajoute au plaisir réel qu'il procure, plaisir rendu indémodable par l'élégance du cinéaste, jamais grossier, et, répétons-le, par son inventivité débordante.

François Bonini, <https://www.avoir-alire.com/les-fiancees-en-folie-la-critique-du-film>

Prochaines séances de l'Embobiné :

<p><b>The Spy Gone North</b>, de Yoon Jong-Bin, 2h21          Jeudi 31/01 18h30          Dimanche 03/02 19h          Lundi 04/02 14h</p>	<p><b>Leto</b>, de Kirill Serebrennikov, 2h06          Jeudi 31/01 21h          Dimanche 30/02 11h          Lundi 04/02 19h          Mardi 05/02 20h</p>
--	--

Carte d'adhésion valable de septembre 2018 à août 2019

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 6€ \* Plein tarif 12€

\* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)